

**Homélie donnée  
dimanche 17 octobre 2021- cathédrale Saint-Louis de Blois  
Entrée dans le processus synodal**

**Lectures du 29<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire**

Is 53, <sup>10-11</sup>

Psaume 32

He 4, <sup>14-16</sup>

Mc 10, <sup>35-45</sup>

Chers frères et sœurs, ce dimanche 17 octobre est marqué dans le monde entier par l'entrée dans le processus synodal voulu par le Pape François et dont l'objectif, nous a-t-il dit, n'est pas de produire de nouveaux documents, mais de revisiter en profondeur le fonctionnement de l'Église. Il est prévu que ce processus se déroule en quatre phases : une phase de préparation en diocèses jusqu'en avril 2022, une phase continentale, une phase de célébration du synode des évêques proprement dit en octobre 2023, et enfin une phase de réception et de mise en œuvre des décisions qui auront été prises. La première et la troisième phase impliqueront plus directement les Églises locales, c'est-à-dire les diocèses. Cet après-midi à 15 heures, à la basilique d'abord puis à la cathédrale, nous vivrons le lancement solennel et liturgique de la première phase dans le diocèse de Blois. Il va sans dire que vous y êtes tous invités.

La synodalité, ou le fait de « *faire route ensemble* », est d'abord une attitude d'ouverture et d'écoute. Ouverture à tous, et d'abord à ceux qui n'ont pas l'habitude de prendre la parole et qui n'osent pas le faire ; écoute de tous, et d'abord des plus petits et des plus fragiles, de ceux qu'on n'écoute pas ou qu'on n'invite pas à parler. C'est dire que la synodalité ainsi comprise n'est pas sans rapport avec le désastre des abus sexuels qui ont entaché l'Église de France et qui viennent d'être mis sous nos yeux avec les récits et les chiffres effrayants du rapport Sauvé : en effet, une bonne part de ce désastre tient au fait que les victimes n'ont pas été écoutées, que leur parole n'a pas été prise au sérieux comme elle aurait dû l'être et que leur cri de détresse a été étouffé. Par conséquent, si l'Église catholique tout entière a besoin d'entrer en synode, en ce moment nous ressentons ce besoin de manière plus aiguë en France qu'ailleurs, parce que nous sommes sous le choc de ces révélations toutes récentes. Sur ce chemin, les malheurs que nous traversons en ces jours nous rappellent à l'humilité : c'est pourquoi, paradoxalement, ils peuvent constituer une grâce en créant des conditions favorables pour que nous apprenions à nous écouter davantage les uns les autres et à écouter les plus petits parmi nous.

L'Église est par nature synodale, au point que saint Jean Chrysostome affirme que le mot « synode » est un synonyme du mot « Église ». L'Église est synodale parce qu'elle est un peuple qui fait route ensemble ; et ce peuple fait route ensemble, et non de manière individuelle et désorganisée, parce qu'au milieu d'elle se tient Celui qui marche avec nous sur la route, le Christ Seigneur. C'est lui qui fait l'unité de ce peuple et vers qui doivent converger nos regards, comme l'autel dans notre cathédrale fait l'unité de l'édifice, et les regards convergent vers lui. Dans l'étrange demande faite à Jésus par les fils de Zébédée, on voit bien qu'à travers un souci de préséance c'est la source de l'unité du corps qui n'est plus aperçue. Si c'est le Christ est notre Unité c'est à lui seul qu'il revient d'attribuer sa place à chacun, et si c'est lui qui a l'initiative nous avons l'assurance que la place de chacun sera au service de tous. Mais dans l'évangile de ce

dimanche, Jacques et Jean se trahissent dans leur manière de s'exprimer. Ils ne disent pas à Jésus : « indique-nous s'il te plaît quelle place tu nous destines dans le groupe des Douze dont tu as voulu que nous fassions partie » ; ils lui disent littéralement : « nous voulons que, ce que nous te demanderons, tu le fasses pour nous ! » Leur faute est double : d'une part, ils prétendent dicter à Jésus sa conduite, ils exigent au lieu de recevoir ; d'autre part – comme Jésus le souligne dans sa réponse – ils veulent obtenir ce qu'ils désirent par le plus court chemin : celui de la gloire sans la croix, de l'accomplissement personnel sans la communion avec les autres.

En filigrane, nous pouvons mieux comprendre la signification du titre de « serviteur » que Jésus s'attribue. Se faire serviteur, ce n'est pas platement chercher à se rendre utile, c'est refuser de se désolidariser des autres et d'exister sans eux. C'est un choix radical de communion, et c'est le choix de Jésus sur la croix : bien qu'il soit sans péché, il ne se prévaut pas de ce privilège pour se séparer de nous, mais il accepte de rester jusqu'au bout solidaire des pécheurs – et c'est ainsi qu'il sauve les pécheurs.

Nous sommes ici au moment de la montée à Jérusalem, et paradoxalement, ce choix de communion paraît isoler Jésus de plus en plus. Une traductrice de l'évangile de Marc souligne en note à quel point l'évangéliste met en relief cette solitude de manière dramatique : lorsque Jésus annonce sa passion, Pierre proteste et se sépare de Jésus ; ensuite, les disciples se séparent à leur tour en se querellant pour savoir qui est le plus grand ; un peu plus tard, ils se mettent à jalouser quelqu'un qui chasse les démons au nom de Jésus : et quand Jésus leur parle à nouveau de ce qui va lui arriver à Jérusalem, voilà que Jacques et Jean lui demandent les premières places dans sa gloire. Dans un monde où prévaut le désir de l'emporter sur les autres, le choix de communion qui est celui de Jésus le met à part jusqu'à provoquer le rejet des hommes et finalement sa mise à mort. Tout au long de l'histoire, nous le savons, les bâtisseurs d'unité et les artisans de paix seront d'abord des incompris et des rejetés – à la suite de Celui qui est la Paix en personne.

Entrer en synode, c'est donc d'abord prendre la décision de faire route avec le Christ en le laissant nous indiquer la route. Et c'est ensuite accepter que cette route passe par Jérusalem, c'est-à-dire par le mystère pascal. C'est enfin s'attendre à ce que le vieil homme en nous se rebelle, celui qui cherche le consensus à bon marché, celui qui cherche à plaire plutôt qu'à édifier, celui qui aspire à la gloire qui vient des hommes plutôt qu'au discernement de la conduite de Dieu sur nos vies, avec les conversions qu'il demande. C'est donc se préparer à un combat intérieur avec nos propres démons – un combat dont il faut se garder de sous-estimer la violence.

Pour gagner ce combat, frères et sœurs, levons les yeux vers notre grand Prêtre, tel que nous le montre l'Épître aux Hébreux. Un grand Prêtre qui n'est pas venu dans la puissance, mais enveloppé de faiblesse, un grand Prêtre dont la faiblesse est comme le vêtement sacerdotal ; un grand prêtre qui ne s'attribue rien, et qui peut recevoir tout. Un grand Prêtre qui n'est pas incapable de compatir à nos propres faiblesses puisqu'il a été éprouvé comme nous. Mais un grand Prêtre dont la force réside justement dans sa faiblesse : c'est là qu'il nous communique la force de résister au péché, puisque lui-même n'a pas péché. Telle est notre assurance et telle est notre foi.